

Le baume du Canada est aussi une préparation très efficace. Dans les cas de prurit vulvaire ou peri-anal, on en fait des applications quotidiennes, et on recouvre de gaze sèche les parties enduites. Mais le baume sirupeux et visqueux colle les poils et gêne par suite les mouvements ; aussi devez-vous prendre la précaution de raser les régions sur lesquelles vous l'appliquerez. Dalché prescrit souvent un mélange de poudres d'orthoforme, d'iodoforme et de talc ; mais la poudre d'iodoforme coûte cher, d'autant plus qu'elle doit être fréquemment appliquée, et que la malade, mal placée pour l'appliquer elle-même, doit s'adresser au médecin.

La pommade à l'ichthyol à 10% mérite aussi d'être recommandée. N'oubliez pas de soigner aussi la lésion locale qui provoque et entretient le prurit ; vous panserez les petites écorchures, les ulcérations acnéïques, vous réséquerez les petites lèvres mal formées, les caroncules mal placées, s'il y a lieu.

Traitez aussi l'état général si votre enquête étiologique l'a révélé défectueux. La dyspepsie est fréquente chez les pruriteux ; prescrivez le régime nécessaire, interdisez les condiments, etc. Contre l'hépatisme, il faudra recommander l'usage du calomel (*Labadie-Lagrave*.)

L'hydrothérapie est un moyen que vous ne devez pas négliger. Je ne vous parlerai pas des injections vaginales qui sont d'un emploi habituel. Beni-Barde a préconisé le bain de siège à eau courante et tempérée, dont les jets coulent fort doucement, et la douche baveuse tiède, d'une durée de 3 à 4 minutes.

Mais sachez bien que toutes les ressources de votre thérapeutique échoueront contre certains cas rebelles auxquels l'auteur tend à attribuer une origine centrale, purement psychique.

P. A. G.